

SUMMER DE TROUBLES



Jean-François Usel

Jean-François Ussel

Summer de troubles

L'essaim phonique

© Jean-François Usel, 2020

ISBN numérique : 979-10-262-5542-0

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

1ère partie : Summer de troubles

Intro

Bon ça va on se calme maintenant ! Je vous ai présenté mes excuses, je connais mes droits mais aussi mes travers, exact ! Je vous ai un peu flûté, promené depuis deux bouquins, en même temps difficile voire inconcevable de captiver son lectorat sans couper la bride, sans quitter sa stalle, avec des histoires à deux balles, mièvres, sans fièvre, aseptisées, insipides, calibrées, propres sur elles, candides, anémique et tout bonnement superficielles ou soporifiques, avouons-le ! Et puis apparemment vous êtes clients.

Vous pouvez vous foutre de ma gueule, n'empêche j'ai fait mes calculs, à la louche, vous êtes pratiquement mon cinq centième lecteur, hé hé ! Ça claque non ? Je suis the first surpris sachant que j'écoule ma production pratiquement exclusivement au comptoir de mon rade, principalement les soirs de concert, d'affluence de viande saoule, joyeuse, excitée et curieuse et aussi plus rarement quand j'ai des trucs à refourguer les jours de brocante.

L'impression de mes écrits se fait skrédi, au black, via une petite entreprise locale appartenant à un tepo de beuverie, après relecture et correction, je lui envoie le bazar par mail et il assure le reste, dans les règles de l'art, me fait deux cent cinquante sacs les cent exemplaires au format pocket et quatre cent boules pour le double de tirages, ultra correct comme tarif, je les revends près du triple, enfin, en principe, ils sont affichés à sept balles mais je les laisse partir de bon gré à six voir cinq dès la deuxième conso, idem pour le menu maxi giant regroupant mes deux romans initiaux qui n'en forment qu'un seul en définitive se prolongeant à travers les époques, normalement j'en demande douze mais le cède le plus souvent à dix. Mes élucubrations m'ont rapporté la coquette somme de quasi quatre mille euros net d'impôts, j'arrondis, ça me troue le cul quand j'y pense, être rémunéré grâce à sa passion c'est jouissif.

Mon vrai blase c'est Hugo, j'ai cinquante piges, été marié two times, ma première femme Julie s'est tuée au volant de son Austin mini en voulant éviter un sanglier qui traversait la route, elle a perdu le contrôle du véhicule et est partie en vrille, ensuite c'est la loterie, là pas de chance la faucheuse était de faction, postée dans le coin et a relevé son numéro. Ma merveilleuse Julie, un visage d'une infinie douceur, un grand cœur, solaire, gracieuse, des années de danse ça vous laisse une gestuelle empreinte d'élégance, toujours souriante, avenante, à prendre ma défense et ce depuis l'enfance, une rebelle, une intrépide sous ses airs de timide, hyper sensible et sensuelle, capable de colères

spectaculaires, ensemble nous avons conçu Leyla, mon aînée, vingt ans piles samedi qui vient, Julie était et restera mon premier véritable amour, je la pleure encore parfois, de moins en moins souvent, le temps hyper jaloux s'accapare tout.

J'en ai bavé grave, j'ai bien cru ne jamais pouvoir me relever, puis, las de chouiner dans mon coin, de me lamenter, trop jeune également pour me retirer du marché un peu comme les vêtements d'été que l'on range dans les réserves en attendant les soldes d'hiver, dans l'obligation de tenir, de joindre les deux bouts tout en étant totally à l'ouest, à plat, vidé, déprimé, plié sous le poids des responsabilités, j'ai résolu de conjurer le sort et me suis mis en chasse. J'ai traqué la cochonne par opposition à mon ex, un soupçon trop guindée niveau cul à mon goût, certains trucs étaient tabou. J'ai flatté, rincé, courtisé la salope de concours, le genre de meuf qui te mate dans le blanc des œufs, au début, je ne songeais qu'à me vider les bourses, faire un gros dépôt. Résultat, je me suis laissé endormir, hypnotiser et ai finalement convolé en seconde noces avec une bombasse goulue et entreprenante, la plantureuse et insatiable Emma qui m'a offert une autre choulette, Marilou, un ouragan brun corbac, d'un poil plus de quinze printemps.

Cette pétasse vénale m'a largué pour un riche industriel de l'agroalimentaire, impossible de lutter contre les talbas, ce sont des ennemis insaisissables, sanguinaires, corrompus, sans scrupules ni moralité et dépourvus d'uniformes, mais putain voilà les dommages que ça occasionne ! En même temps c'est clair et net smaco, les nanas que je me suis tirées, je ne les dois pas à mon oseille, ni à ma situation enviable, mais à mon aura sombre, viciée, mon physique particulier. Soyons francs je n'ai rien du beau gosse posant sur les affiches en 4/3 de campagnes publicitaires onéreuses pour des marques prestigieuses et planétaires, je suis plutôt une sorte de sexe symbole ténébreux et vénéneux, j'ai à mon tableau de chasse un bon nombre de dépravées, de déprimées, de délurées, de délaissées, de désaxées, d'impudiques ou d'excentriques, quelques meufs classes itou, partout où je vais j'ai la barre, c'est prétentieux de proclamer ceci, c'est pourtant l'exacte vérité, je pécho un peu de tout sans distinction, ne peux pas trop me permettre d'être difficile si je ne veux pas dormir sur la béquille... En clair, je baise souvent sous vide ! ! Bien entendu, j'espère séduire un chouia grâce à mon intellect ce qui a davantage de valeur à mes yeux. Le statut d'écrivain même inconnu, maudit, me confère un surplus de charme, de mystère, de préciosité et m'a permis de lever et coucher quelques nanas improbables qui m'ont ouvert leurs bras et leurs cuisses alors qu'elles m'auraient d'habitude tout

simplement ignoré.

Cette salope d'Emma a abandonné notre fille sans préavis, comme un clébard devenu encombrant qu'on attache avec une chaîne au tronc d'un arbre sur la route des vacances, j'en ai la charge en échange d'un chèque pas toujours mensuel, conséquent, mais pas rédempteur pour autant. Mes poupettes d'amour « mes dames, mes cieux ! Mon âme, mes yeux », l'ont cataloguée top pouffiasse et refusent de la rencontrer depuis qu'elles sont en âge de choisir et d'exprimer leur préférence.

Nous vivons donc grosso modo à l'abri du besoin, je place même des tunes régulièrement sur les comptes de mes nénettes, je ne suis pas exigeant du moment que le frigo est plein que j'ai de quoi payer les factures, assurer les besoins de mes miss, me fringuer et bédave, le reste n'est que superflu. Perso l'argent je suis comme tout un chacun je ne crache pas dessus mais cela ne constitue ni une obsession ni une fin en soi pour moi, finir le plus riche du cimetière n'est pas dans mes objectifs, à quoi bon des poignées en or sur un cercueil ou une urne en diamant ? Je veux tout claquer en allant on ne sait jamais ce que demain nous réserve.

Leyla est au conservatoire, bien que guitariste limite virtuose, rompue, aguerrie à diverses styles musicaux, ça va du hard au jazz manouche, elle s'oriente vers une carrière de professeur de chant, faut avouer qu'elle possède une voix de mezzo prenante, captivante, à la fois douce et puissante, qu'elle peut évoluer sur différents octaves sans difficultés apparentes, a une tessiture particulière et est dotée d'un trémolo magique, de plus ce qui ne gêne rien, elle est magnifique, blonde aux yeux bleus clairs, gaulée comme une statue de déesse de l'antiquité et pas bêcheuse pour un rond, je sais je ne suis pas objectif, m'en branle en même temps, c'est ma chair, j'en suis fière et je l'adore.

Pour son anniv tout proche now, avec Marilou, nous avons opté pour une soirée concert à domicile. Je tiens un lieu multiculturel en Charentes Maritimes aménagé dans un ancien corps de ferme en ruines que j'ai pu acquérir et restaurer après la revente de notre pavillon de banlieue parisienne. C'est principalement un troquet, un pub si on se la joue snob, mais on y trouve mis à disposition gracieusement, des livres, des magazines d'art, des jeux de société, au bout du bar s'exhibe ma précieuse et abondante collection de skeuds et une chaîne stéréo vintage alimentant quatre baffles trois voies Bose, je n'ai pas mégoté à la dépense, je passe ce que l'on me réclame. On peut y croquer un morceau, y jouer au baby foot, s'acharner sur trois flippers à rouleaux archaïques, tâter du billard français ou encore tenter sa chance au jeu de

fléchettes, nous y organisons régulièrement des expos d'artistes locaux, des spectacles. Le petit plus qui va bien, nous avons aménagé dans l'ancien local jouxtant la cuisine et servant autrefois à stocker le charbon, un coin douillet et chaleureux destiné à nos habitués, il leur permet de déposer, d'acheter, vendre ou troquer du matos, on ne prend rien là-dessus mais cela s'avère rentable, nous garantit une présence stable, assure notre publicité. En bonus, une arrière salle capitonnée, insonorisée et toute équipée offre la possibilité de taper un bœuf, une répète tranquille moyennant un biffeton de vingt euros par tranche de deux heures, ce n'est pas tout ! On a pensé à vous, il y a même une annexe au fond du terrain avec des lits de camps, une gazinière et un chiotte, dépendance qui sert d'abri temporaire à ceux qui sont un brin trop foncés pour reprendre le volant. C'est un défilé permanent et ininterrompu, dans le milieu underground les bonnes adresses sont rares surtout en province, se transmettent bien volontiers et tout aussi rapidement qu'une légende urbaine, j'ai baptisé l'endroit «l'essaim phonique», je sais ça fait un peu pompeux mais je vous merde comme disait Coluche. Je connais par leurs prénoms les trois quarts des zicos de la région, m'autorise une impro avec certains au feeling, toujours quand je suis un peu raide, je suis bassiste, rappelez-vous ! !

Malou, sobriquet que j'ai refile à ma puce comme un rhume tenace, s'est chargé de rameuter les formations emblématiques du secteur via internet et les pages face book de chacune, de prendre la température pour savoir si elles sont open pour un p'tit festival improvisé. Les réponses positives sont si nombreuses que nous allons devoir procéder à une sélection, bon à savoir au cas où à l'avenir je décide de renouveler l'expérience. La musique, le rock en particulier c'est ma came et mon bâton de pèlerin, j'y ai englouti un paquet d'économies entre les disques, les concerts et les à côté qui vont bien avec, les fringues, les instruments, la sonorisation, les revues et les produits dérivés divers.

Immuable, par chance il me reste des veuchs, j'arbore toujours une mi banane mi tremplin à la Joe Strummer, la barbe de trois jours et les favors, mais d'un blanc dévorant le brun dorénavant, sept, ok, dix kilos en rab, je suis toujours sapé pareil, 501 ou pantalon de treillis, docs Martens, jamais de baskets à l'exception de converses, j'ai une étique perso très stricte, tee shirt, pull ou chemise aux couleurs toujours sobres, je ne suis pas un farceur, veste ou blouson en denim, daim ou cuir, surtout pas de montre car c'est incompatible avec ma vision du rebelle et pas de panoplie complète genre bagues à têtes de mort, bracelets à clous, tatouages et piercings de partout, les authentiques se reconnaissent sans tous ces artifices. Nous avons retenu :

Les Brutes, du rock stoner du meilleur goût, efficace et entraînant

Les Rétifs, catalogués proto punks

Watts going on, de la pop sucrée et bien ficelée

Don du Son, rock à textes en français

The Héliotropes, du garage psychédélique

Les Brise L'âme, du blues de bonne facture

Les Conteurs Geiger, dignes successeurs de Louise Attaque

The Morbid Dandies, de la cold wave à l'ancienne

Et bien entendu, le girls band de Leyla, Hells Belles en invité de marque, ses amies lui ont composé et dédié une song spécialement pour l'occasion.

Malou est parvenu à dégoter deux tickets sur le web pour le concert de reformation des Libertines à Londres, deux précieux sésames destinés à sa sœur et son chéri Joshua, auxquels nous joignons les billets d'avion et l'hébergement pour deux jours, elle va kiffer de ouf comme dirait ma malicieuse et spontanée deuxième.

Cette gamine impossible de la renier tant elle me ressemble, physiquement déjà, c'est frappant et mentalement, hallucinant, elle est exactement like me, ne se filera pas un ulcère à force de ruminer intérieurement, quand un truc lui prend le chou, t'es vite au courant, l'avis des gens en général elle s'en fout royalement, elle avance sans se soucier du regard des autres quitte à se planter, au moins elle essaie, n'a rien à prouver, elle privilégie la qualité de vie à la maille n'a pas besoin du dernier must en vogue pour se sentir vivante ou digne d'intérêt, c'est une fervente adepte du tarpé diem. Difficile de lui jeter la pierre même si je lui suggère de ne pas abuser, de rester connectée un minimum afin de ne pas subir un retour de flammes incendiaire de la réalité castratrice et déprimante.

Des filles pour un papa c'est le summum, rendez-vous compte pendant long time j'ai été papa rince, c'est hard le « PR » pour des mômes, ça vous bichonne, vous magnifie, vous idolâtre, vous cajole, vous peigne, met des barrettes dans les cheveux tel un poupon de chair, vous fait du charme et se forge une idée de l'homme en général à travers le prisme de vos actions, ça ne vous passe absolument rien en revanche. Surtout si comme oim, vous les titillez en leur disant, « vous en avez de la chance d'avoir un daron comme moi, trois fois Monsieur lycée Jules Ferry, sept, Mister BOX SON », pour info ce rade était notre lieu de débauche favori, « beau gosse man à la rescousse que puis-je faire pour vous ? ». Estampillé humour familial, j'ai dû me fader une bonne douzaine de fois chaque volet de la saga Toy Story. En même temps je ne les ai jamais

baratinées, je n'ai pas cherché à passer pour someone de parfait, de toute manière, elles ne m'auraient pas cru, je suis cuit, ce ne sont pas des boloss. C'est ainsi qu'elles sont devenues si confidentes avec bibi, me racontent tout, vous en connaissez beaucoup des pap's qui sont au parfum que leurs pépètes fabriquent de la colle ? Colle à gènes ? Expression imagée et codée pour dire... Ça y est ! Je suis une femme ! Qu'elles ont eu leurs firsts règles.

En grandissant c'est plus de soucis en revanche car un keum dans mon genre qui a pas mal roulé sa bosse, qui a eu pendant longtemps une teub en lieu et place du cerveau, ne sait que trop bien ce que les hommes sont prêts à faire pour se dégorger le poireau. Aussi je leur ai toujours rabâché les consignes suivantes. Respectez-vous, ne soyez jamais la seule meuf au milieu d'une bande de mecs avinés ou dépouillés ça peut partir en live ! Ajoutant cette menace, « si par malheur on s'en prend à vous, papounet se mettra en chasse et fera justice lui-même, bien entendu il finira en zonzon ou entre quatre planches ce n'est pas superman non plus ! ». Et puis les habits sales c'est abyssal.

Mes filles

Plus précieuses que des cailloux,

Plus charmeuses que des bijoux.

Même, semées, paumées, dans les choux,

N'auront aucun mal à trouver l'époux.

Lorsque la matinée est à nous,

Deux bonheurs déjeunent sur mes genoux.

Je devrais les prémunir des hiboux,

M'obliger à tenir debout,

Exercer des miracles à tous coups,

Convoquer les oracles, prêt à tout,

Faire des simulacres pour un poutou,

Leur offrir un sacre, enfin, mieux que nous.

Là, gracieuses, pendues à mon cou,

Leurs yeux bleus inondent mon bagout

Vont en rendre combien fous ?

Multiplier les jaloux

Je ne vous ai pas encore parlé de mon pote Gio, diminutif de Giovanni, un